

NAUD ; 1924 : BENETON, ARGENTEAU ; 1926 : DEMURE et Mme ; 1927 : VILLARD et Mme ; 1928 : EXERTIER et Mme ; 1930 : JALLADE et Mme ; 1931 : COUNITCHANSKY et Mme ; 1932 : RIGAUD et Mme ; 1932 : FIOUX, délégué du groupe Drôme-Ardèche, venu se joindre à nous, REY ; 1935 : GRUNTHALER ; 1940 : BOUCHER ; 1942 : DEGROS et Mme ; 1943 : TURBIL ; 1948 : MANUELLI, CARTIER-MILLON et Mme, SABRAN ; 1949 : DAVID ; 1950 : MAX et Mme, CHARLES-MESSANCE ; 1952 : KARSENTY et Mme, SAINT-DIZIER, RAQUENET de SAINT-ALBAN, PETITJEAN.



Le 6 juin, une réunion d'information fut organisée à la Maison des Ingénieurs par le groupe de Lyon, pour attirer l'attention du plus grand nombre de camarades sur le problème de l'Ecole et des Elèves. Près de quatre-vingts camarades y participèrent et des échanges très intéressants eurent lieu après lecture des textes élaborés par les Elèves qui nous ont tenus au courant, systématiquement, de leurs travaux.

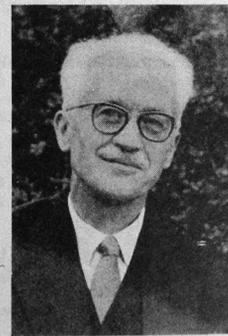
En conclusion, il faut retenir que tant la direction de l'Ecole que les Elèves, sont très désireux que les Anciens s'intéressent activement à l'Ecole, en prenant part régulièrement à des colloques ou réunions à l'Ecole avec les Elèves, pour leur apporter le fruit de leur expérience.

Dès la rentrée, le groupe de Lyon s'organiserait pour répondre le plus complètement possible à cette demande.

A noter l'intérêt que nous ont témoigné de très nombreux camarades à l'occasion de ces événements.

Un rapport rédigé par les Elèves, intitulé « L'Esprit d'une réforme » est la synthèse du travail effectué à cette occasion à l'Ecole. Tiré en nombre limité, ce document peut être communiqué à ceux qui en manifesteraient le désir, dans la mesure de nos possibilités.

## nécrologie VICTOR MAGNIN (1912)



Né à Lyon le 14 août 1893, Victor Magnin fit d'abord de brillantes études techniques à la Martinière, d'où il sortit major pour entrer en 1909 à l'E.C.L., parmi les plus jeunes de la promotion, il termina les cours en 1912 avec un très bon classement, et dès lors commença pour lui une vie pleine de variété, qui lui permit, en développant son tempérament

et sur les mêmes principes : réforme des structures et de la société, il fut décidé de limiter à deux le nombre des commissions et d'y associer M. Comparat, M. Moiroux et les professeurs qui le désiraient. Elles ont pris, toutes les deux, comme thème d'études : « Le rôle de l'ingénieur dans la société et les moyens de l'y bien préparer.

Le 22 mai, le président des élèves, Berhaut, et les membres du bureau des élèves, demandèrent à notre camarade Sabran de convoquer un certain nombre d'anciens pour venir participer à une discussion en faisant part de leur expérience dans la vie de l'Entreprise. Une première réunion eu donc lieu le jeudi 31 mai, au foyer de l'Ecole à Ecully ; dix-sept Anciens de professions et d'âges différents participèrent à ce colloque avec une trentaine d'Elèves.

Ceux-ci exposèrent leurs idées sur la façon dont ils envisageaient le rôle de

front ; de retour au front en camarade ; de retour comme sous-officier et il finit la guerre comme sous-officier et décoré de la Croix de guerre. Après démobilisation, il reprit sa carrière industrielle, successivement dans l'automobile (Cognet de Seynes, carburateur Girin), au service des machines d'essai des Travaux ; il fut chef de fabrication Pâtes Capiton (Montferand), et s'intéressa ensuite aux textiles, à la Filature de Rettes et Shappes (Bellegarde), puis comme directeur de l'usine de Vaise des Etablissements Godde-Bedin.

Enfin, le 1<sup>er</sup> janvier 1935, après expériences enrichissantes pour son inventif (il avait eu l'occasion de faire plusieurs brevets), il trouva sa définitive en entrant aux Etablissements Coste-Caumartin, d'abord à l'usine de Canche, où se traitaient les articles tôlerie, puis, à partir de 1939, comme directeur de l'usine d'Arc-sur-Gray, qui modernisa les ateliers de fonderie, en donnant une extension considérable, que l'effectif du personnel fit plus doubler pendant sa direction. Il faut tout noter que pour son personnel Victor Magnin fut un directeur respecté et qu'il le méritait bien, comme en témoigne ce simple exemple : pendant l'occupation, un certain nombre de jeunes ouvriers de l'usine ayant été convoqués pour S.T.O., il partit avec eux jusqu'à Vesoul et réussit, après des pourparlers qui furent très difficiles, à les ramener tous à l'usine.

En 1956, atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite à Saint-Georges-de-Renard où la maison qu'il y avait acquise pour finir ses jours avec Mme Magnin offrait à son activité toujours en éveil un jardin cultivé avec autant d'amour que de goût et l'atelier de bricolage qui lui était indispensable.

Sa retraite fut assombrie par la mort de sa fille qui fut pour lui une cruelle épreuve, aggravée par les soucis que donnait la santé de Mme Magnin ; commencèrent à se manifester les symptômes de la terrible maladie qui, après plusieurs années pendant lesquelles se succédèrent crises et rémissions, le contraignit à subir une opération dont il ne devait se remettre ; pendant le long séjour en clinique qui précéda sa mort, survenu le 14 avril 1968, ses sentiments profondément chrétiens, ainsi que le dévouement lassable de Mme Magnin, qui, malgré sa santé précaire, partagea sa chambre malade et ne le quitta jamais, lui permirent de conserver malgré ses souffrances morales élevées, et de réserver à ses visiteurs un accueil souriant.

Victor Magnin était assidu à nos réunions d'anciens E.C.L., où l'on appréciait sa gentillesse, et dont son talent de photographe amateur nous a permis de conserver maints souvenirs. En renouvelant à Mme Magnin, à son fils (notre camarade Stéphane Magnin, promotion 1943), et à ses petits-enfants l'expression de nos sentiments de sympathie attristée, nous pouvons les assurer aussi de la fidélité de nos souvenirs.

de chercheur, de nourrir son expérience par des connaissances acquises dans les branches les plus diverses.

C'est ainsi qu'il fut d'abord dessinateur chez Grammont à Pont-de-Cheruy, puis aux constructions métalliques Hostein, avant de partir pour son service militaire au 4<sup>e</sup> Génie à Grenoble. La guerre l'y trouva en 1914, et, peu après son arrivée au front il fut blessé en portant secours à un camarade; de retour au front en 1915, il finit la guerre comme sous-officier et fut décoré de la Croix de guerre. Après sa démobilisation, il reprit sa carrière industrielle, successivement dans l'automobile (Cognet de Seynes, carburateur Girin), puis au service des machines d'essai des Ets Trayvou; il fut chef de fabrication aux Pâtes Capitan (Montferland), et s'intéressa ensuite aux textiles, à la Filature de Bourrettes et Shappes (Bellegarde-), puis comme directeur de l'usine de Vaise des Etablissements Godde-Bedin.

Enfin, le 1<sup>er</sup> janvier 1935, après ces expériences enrichissantes pour son esprit inventif (il avait eu l'occasion de prendre plusieurs brevets), il trouva sa voie définitive en entrant aux Etablissements Coste-Caumartin, d'abord à l'usine de Lanchon, où se traitaient les articles de tôlerie, puis, à partir de 1939, comme directeur de l'usine d'Arc-sur-Gray, où il modernisa les ateliers de fonderie, en leur donnant une extension considérable, puisque l'effectif du personnel fit plus que doubler pendant sa direction. Il faut surtout noter que pour son personnel Victor Magnin fut un directeur respecté et aimé et qu'il le méritait bien, comme en témoignent ce simple exemple : pendant l'occupation, un certain nombre de jeunes ouvriers de l'usine ayant été convoqués pour le S.T.O., il partit avec eux jusqu'à Vesoul... et réussit, après des pourparlers qui furent être difficiles, à les ramener tous à l'usine !

En 1956, atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite à Saint-Georges-de-Reneins où la maison qu'il y avait acquise pour y finir ses jours avec Mme Magnin offrait à son activité toujours en éveil un jardin cultivé avec autant d'amour que de goût, et l'atelier de bricolage qui lui était indispensable.

Sa retraite fut assombrie par la mort de sa fille qui fut pour lui une cruelle épreuve, aggravée par les soucis que lui donnait la santé de Mme Magnin; puis commencèrent à se manifester les symptômes de la terrible maladie qui, après plusieurs années pendant lesquelles se succédèrent crises et rémissions, le contraignit à subir une opération dont il ne devait pas se remettre; pendant le long séjour en clinique qui précéda sa mort, survenue le 14 avril 1968, ses sentiments profondément chrétiens, ainsi que le dévouement insoufflant de Mme Magnin, qui, malgré sa santé précaire, partagea sa chambre de malade et ne le quitta jamais, lui permirent de conserver malgré ses souffrances un moral élevé, et de réserver à ses visiteurs un accueil souriant.

Victor Magnin était assidu à nos réunions d'anciens E.C.L., où l'on appréciait sa gentillesse, et dont son talent de photographe amateur nous a permis de conserver maints souvenirs. En renouvelant à Mme Magnin, à son fils (notre camarade Stéphane Magnin, promotion 1943), et à ses petits-enfants l'expression de nos sentiments de sympathie attristée, nous pouvons les assurer aussi de la fidélité de notre souvenir.

## nécrologie MARCEL CREUSOT (1912)



Quinze jours après le décès de notre ami Victor Magnin, c'était notre camarade Marcel Creusot qui nous quittait après une longue maladie.

Plusieurs mois avant sa mort, il savait le sort qui l'attendait et l'avait accepté avec une sérénité toute chrétienne qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu alors.

Son seul souci, au cours de ses derniers mois, était que sa maladie ne soit pas trop longue pour éviter à son entourage la peine et la fatigue inhérentes à son état.

Marcel Creusot était arrivé en seconde année dans la promotion 1912 et, très rapidement, ses qualités l'avaient fait apprécié de tous ses camarades.

A sa démobilisation, en 1919, il était entré aux automobiles Berliet qu'il avait dû quitter au bout d'un an pour compression de personnel. Il était entré alors à la Société nouvelle d'impression, apprêt et teinture, à Gerland (du groupe Gillet) où il avait montré bien vite sa compétence professionnelle, marquée par le souci de la précision et même du détail, ce qui n'empêchait pas toute la largeur de vue nécessaire lorsque les circonstances l'imposaient.

Aussi, en 1935, à la fermeture de cette usine, il lui fut confié, tout naturellement, la direction des services d'entretien de l'usine de Villeurbanne, beaucoup plus importante. Il y montra, à une échelle plus élevée, les mêmes qualités qu'auparavant.

Il comprenait son personnel et de nombreux survivants de ses collaborateurs étaient présents à ses funérailles.

Marcel Creusot était avant tout un modeste, aussi bien à l'usine que dans sa famille et ceux qui l'ont bien connu savent que c'est pour sa femme et sa fille qu'il a toujours vécu.

Les camarades de promotion de Marcel Creusot, s'inclinent devant leur douleur et les assurent qu'ils n'oublieront pas la fidélité de son amitié, la droiture de son caractère et son amour du travail bien fait.

J. M.

## nouvelles des groupes régionaux

**LYON.** — 1<sup>re</sup> manifestation. La sortie de printemps a eu lieu le 18 mai, dans l'Ain, à Saint-Vulbas, pour visiter la

centrale nucléaire de constructeurs marades états-ci à leur cette visite Port-Galland.

Un regret participants.

Les dîners tinués d'avant intéressante.

L'activité c tout manifest étroit avec élèves.

**PARIS.** — tense.

Au cours c nier, à laq Charouset, l la liaison av l'inauguration plaquette sur camarade La membres PR senté au co l'étude de R de l'annuaire et manifesta dressé et ser

**MARSEILLE.** venu de Mars nion du cons cial à nous a nion du 19 r

**DAUPHINÉ.** cerne l'activi voie, le prési ne s'étendra suelles qui ve 3 à 20). Une vas début ju se encore fi se jindra à pour la visite le 4 mai.

Il nous info rades ont été la surveillance l'école.

Le questionn bien été adre du groupe. Pa envisagé, en c tion de l'école du conseil.

**SAINT-ETIENNE.** quemond rapp début mai à S d'usine et reg la sortie du 30.

Comme chaq ont assuré la d'entrée à l'éco

**COTE D'AZUR.** Louis Martin, n'ayant pu mai juin, l'a reporté